

## Le capitalisme et le socialisme comme espèces systémiques : formation, co-évolution, transformation

*Bernard Chavance*

L'interaction entre le capitalisme et le socialisme a joué un rôle essentiel au cours des deux siècles écoulés, tant au niveau des théories économiques et sociales (XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles) qu'au niveau des systèmes historiques (XX<sup>e</sup> siècle), ces deux niveaux étant fortement interdépendants.

Dans cette contribution je propose une approche comparative du capitalisme et du socialisme, envisagés comme deux familles historiques de systèmes économiques nationaux. J'emploie une méthode d'abstraction hiérarchisée, abordant la comparaison d'un point de vue logique et historique. Cette approche implique la recherche de types généraux fondés sur la diversité des expériences nationales, qui permettent la comparaison institutionnelle et systémique dans une perspective évolutionnaire.

Le point de départ consiste dans les systèmes économiques *nationaux*, considérés dans un contexte historique donné. Un système économique est un ensemble articulé d'institutions ; les institutions sont des règles générales pour les interactions des individus et des organisations ; les organisations sont des ensembles hiérarchiques de règles finalisées. Les règles institutionnelles et organisationnelles encadrent les interactions sociales, elles se divisent d'un côté en règles constitutives et ordinaires, de l'autre en règles formelles et informelles. L'évolution ou la transformation systémique ont pour base le changement graduel ou discontinu des configurations de règles institutionnelles et organisationnelles<sup>1</sup>.

---

1. La proposition théorique avancée ici est que la notion de *règle* pourrait permettre, en s'appuyant sur le concept de rationalité procédurale et limitée (Simon), d'effectuer une synthèse

Les systèmes économiques nationaux ont constitué le niveau essentiel de la formation des institutions au cours des deux derniers siècles, pour le capitalisme comme pour le socialisme, même si les facteurs internationaux ont fortement interagi avec les forces nationales pour déterminer la formation et le changement systémiques (Beaud, 1987). Capitalisme et socialisme sont interprétés ici comme des catégories générales, abstraites d'une grande variété de types historiques nationaux. Elles représentent en fait des familles de systèmes économiques qui ont manifesté une grande diversité de formes évolutives dans l'espace et dans le temps.

Une difficulté particulière propre à l'analyse et à la comparaison des systèmes est le jeu entre différents niveaux d'abstraction. De nombreuses théories du capitalisme ou du socialisme manquent en fait de généralité car elles se fondent unilatéralement sur une époque particulière ou sur un cas national jugé exemplaire : l'Angleterre ou les États-Unis pour le capitalisme, l'Union soviétique pour le socialisme. Toutefois les cas exemplaires peuvent se révéler historiquement exceptionnels ou relativement atypiques au bout du compte. L'approche en termes de familles de systèmes tente de limiter ce biais. La fin des systèmes socialistes et les changements majeurs qui s'opèrent à notre époque dans les systèmes capitalistes devraient stimuler un renouvellement des interprétations dans ce domaine.

L'interaction évoquée entre le capitalisme et le socialisme soulève deux questions. Au niveau abstrait, quels sont les éléments essentiels à chaque système, quelles sont les caractéristiques communes et les véritables différences et contrastes ? À un niveau plus concret, quels sont les traits communs et les différences au sein de chaque famille (entre divers systèmes nationaux et à différentes époques) ?

Si l'on considère les formes nationales développées au sein des deux familles, nous pouvons induire de l'expérience historique qu'elles diffèrent par une base institutionnelle spécifique propre à la famille socialiste, et que la diversité interne à chaque famille repose sur une variété d'arrangements institutionnels évolutifs, contrainte par des déterminations particulières à chacune des deux familles systémiques.

#### UN GENRE COMMUN

Faisant appel à une métaphore biologique, les systèmes historiques capitalistes et socialistes peuvent être analysés comme deux espèces appartenant

---

critique des apports de diverses traditions qui se sont préoccupées des institutions économiques : marxienne, « vieil institutionnalisme » (Veblen, Commons), autrichienne (Hayek), keynésienne, nouvel institutionnalisme (North). Une telle synthèse permettrait de relier l'économie des organisations, l'analyse des institutions et la théorie des systèmes (Chavance, 1999).

à un même genre, les systèmes monétaires-salariaux (SMS). Cette définition est moins susceptible de controverse pour le capitalisme – les théories marxienne et keynésienne s'en rapprochent en effet – que pour le socialisme.

L'idéologie communiste initiale avait pour objectif une économie naturelle, non-monétaire, fondée sur une planification en termes physiques liée à une comptabilité en travail, supposée remplacer l'anarchie du marché typique du capitalisme. Le « communisme de guerre » (1918-1921) fut théorisé comme une avancée vers un tel type d'économie par Boukharine, Preobrajensky, Kritsman et d'autres penseurs bolcheviques. Le retour à une économie monétaire qui accompagna la NEP fut d'abord interprété comme une concession nécessaire vis-à-vis de l'économie paysanne en URSS.

Après la répudiation stalinienne de la NEP à la fin des années vingt et le lancement de la planification centralisée, l'« économie politique du socialisme » s'efforça d'avancer diverses explications à la survie de la monnaie dans une économie centralisée. Elle n'y parvint jamais de façon cohérente (Chavance, 1980, 2000). Les théories autrichienne et néoclassique, de leur côté, ont le plus souvent postulé le caractère non-monétaire ou faussement monétaire des économies socialistes. D'autre part, W. Brus (1961) par exemple évoque une monnaie passive dans le secteur d'État et une monnaie active pour les consommateurs ; J. Kornai (1980) définit ces économies comme « semi-monetisées ». Toutefois ces dernières approches concernent en fait les *formes* monétaires, à un niveau intermédiaire d'abstraction, celui de la famille systémique. À un niveau plus élevé d'abstraction surgit la question de la présence de la forme monétaire de l'échange, pour les biens de consommation, les moyens de production et la force de travail, par opposition aux systèmes économiques non-monétaires.

Les économies socialistes, comme les économies capitalistes, sont des systèmes vastes et complexes fondés sur une profonde division du travail, qui implique une interdépendance générale en même temps qu'une autonomie relative *de facto* des organisations économiques – les entreprises<sup>2</sup>.

Contrairement à une thèse fréquente, les économies socialistes n'étaient pas coordonnées exclusivement par la méga-hiérarchie, comme l'aurait été une entreprise géante, mais aussi par des micro-hiérarchies distinctes et par différents marchés – si nous définissons abstraitement le marché par la

---

2. Le communisme envisagé par Marx supposait la suppression d'une telle autonomie et le retour à une coordination économique, désormais maîtrisée collectivement, marquée par la simplicité et la transparence, pour une économie située au-delà du niveau de développement capitaliste. La critique de Hayek, qui peut s'interpréter en partie comme affirmant l'impossibilité d'une coordination « simple et transparente » dans une économie complexe, est particulièrement forte sur ce point (Nove, 1983). Mais cette critique reste générale et l'école autrichienne s'est le plus souvent contentée de postuler, à la suite de von Mises, que la monnaie avait un caractère quasiment fictif dans les économies socialistes, sans établir de lien entre la présence de la monnaie et la thématique de la coordination et de l'information.

médiation de l'échange monétaire entre la production et la consommation, indépendamment du mode de détermination des prix et des quantités qui dépend pour sa part de *formes* plus concrètes des marchés<sup>3</sup> (Chavance, 1995).

L'effectivité de l'échange monétaire et la présence des prix exprimaient en fait la dualité de l'interdépendance et de la relative indépendance des organisations dans les économies socialistes, bien que l'intention originelle avait été d'abolir cette dernière (Szamuely, 1974 ; Boettke, 1988). L'économie politique du socialisme, de caractère apologétique, ainsi que diverses théories critiques des systèmes socialistes, ont souligné les différences ou les contrastes entre les formes et les fonctions de la monnaie dans les deux grands systèmes. Ces différences ont assurément une grande importance lorsqu'on cherche à comparer les deux familles systémiques. Toutefois les théories considérées ont en général négligé de fournir une explication de la présence de la monnaie dans les deux ordres économiques, ou lorsqu'elles ont tenté de faire elles ont échoué à le faire de façon convaincante.

Quoique nié dans l'économie politique du socialisme, le caractère salarial des systèmes socialistes est potentiellement moins sujet à controverse, si l'on définit le salariat non pas à travers des formes spécifiques et historiquement limitées, mais généralement et abstraitement par la combinaison du paiement monétaire du travailleur et de sa subordination au propriétaire des moyens de production, ou à son représentant gestionnaire. Mais de même que pour l'espèce capitaliste, le salariat présuppose le caractère monétaire de l'économie.

Selon cette approche, l'analyse des différences ou des oppositions authentiques entre les deux familles de systèmes doit être liée à l'étude de leurs caractéristiques communes plus abstraites. La plupart des approches comparatives ont mis en avant les différences sans les replacer dans le cadre des traits génériques partagés ; inversement les théories du capitalisme d'État ont souligné les similitudes et oblitéré les distinctions au point de faire simplement du socialisme une forme particulière du capitalisme (Chavance, 1994). Il convient d'éviter ces deux postures unilatérales, c'est ce que tente l'emploi de la métaphore « un genre, deux espèces »<sup>4</sup>.

---

3. K. Polanyi (1957) distinguait le commerce non marchand (*non-market trade*) et les marchés proprement dit. Il s'agit plutôt ici de distinguer, au sein de la catégorie générale des marchés caractérisée par l'échange monétaire, différentes formes, parmi lesquelles figurent des « marchés non commerciaux » (*non-trade markets*) tels que ceux qui dominent le plus souvent dans les économies socialistes, c'est-à-dire des marchés de vendeurs dans lesquels la contrainte de vente est faible compte tenu de la pénurie normale.

Observons en passant que les différentes définitions que l'on peut trouver dans les diverses théories économiques sont évidemment liées à des différences de conceptualisation ; d'où l'importance qu'il y a à expliciter des définitions qui demeurent trop souvent implicites, en particulier pour des catégories abstraites qui sont fortement polysémiques, telles le marché, la planification, le capitalisme, le socialisme, etc.

4. J. Kornai (1996, pp. 25, 118) caractérise justement le capitalisme et le socialisme comme deux « classes, familles ou espèces » de systèmes nationaux. Je propose ici d'étendre l'analyse au genre commun aux deux espèces.

Les catégories abstraites ou les rapports généraux du genre systémique monétaire-salarial sont la monnaie, les prix, le salaire, le profit et le capital. On les trouve dans les deux espèces ou familles de systèmes, sous différentes formes – parfois similaires, parfois contrastées. Cette question est d'importance quand il s'agit d'analyser le passage du capitalisme au socialisme, ou vice-versa, dans une perspective historique et théorique plus large.

#### LE SOCLE INSTITUTIONNEL SOCIALISTE

Les systèmes socialistes forment une espèce, au sein des SMS, qui se différencie des systèmes capitalistes par un socle institutionnel spécifique : le régime de parti unique et la domination de la propriété étatique du capital. Pour filer cette métaphore architecturale, – ces deux piliers du socle sont cimentés par l'idéologie communiste, qui repose sur le postulat d'un contraste radical entre le capitalisme et le socialisme<sup>5</sup>.

Les critères principaux qui ont été utilisés pour définir les systèmes socialistes sont la propriété d'État ou la planification centralisée, ou une combinaison des deux. La « ligne principale de causalité » de J. Kornai (1996, p. 429 ; voir aussi 1999) débute par un bloc politico-idéologique (n° 1), suivi par un bloc de la propriété (n° 2) et un bloc de la coordination (n° 3). Je crois qu'il convient de distinguer l'émergence et la reproduction de la famille systémique, où la ligne de Kornai est pertinente, et son évolution et transformation ultime, qui confirme le rôle central de la base institutionnelle, c'est à dire de la *conjonction* des blocs 1 et 2. Cette distinction résulte d'une analyse comparative de l'histoire des principaux individus, à savoir les systèmes économiques nationaux au sein de l'espèce socialiste (Chavance, 1992), qui suggère que le bloc de la coordination ne doit pas être inclus comme tel dans une définition générale du socialisme, dans la mesure où une certaine diversité des mixtes de coordination a pu être observée dans cette histoire, tandis que le socle institutionnel demeurerait fondamentalement intact.

La plupart des institutions, des formes de coordination et des modes de régulation typiques de l'espèce socialiste dépendent du socle institutionnel. Pour paraphraser J. Commons (1924), ce dernier constitue les fondations politiques et légales du socialisme, en tant que système économique. Il semble qu'on ait ici une sorte de « détermination » marxienne inversée, entre une base politique, juridique et idéologique, et une superstructure économique. Mais il faut introduire deux nuances importantes. En premier lieu cette base non économique est l'élément essentiel qui différencie deux espèces de systèmes

---

5. La notion d'« idéocratie » avancée par R. Aron, et développée par J. Baechler (1993), souligne le rôle de l'idéologie dans les régimes politiques communistes et fascistes. Mais dans les sociétés socialistes ce rôle est aussi essentiel vis-à-vis du système *économique*.

*économiques*, au sein du genre des systèmes monétaires-salariaux. D'autre part, le facteur politique dans la définition du socialisme comme système économique ne doit pas être entendu comme une simple « domination du politique » (Féher, Heller, Markus, 1984), un concept ambigu qui prête à une interprétation en termes de maîtrise totale de l'économie par l'appareil politique du parti-État. Une telle maîtrise n'a jamais existé dans les économies socialistes, contrairement aux postulats de l'économie politique du socialisme, mais aussi à la thèse néoclassique de l'imposition des préférences des planificateurs centraux (Dunmore, 1980 ; Chavance, 1987 ; Sapir, 1989). Par bien des côtés, le socialisme était un ordre spontané *sui generis*.

#### L'ENTRÉE DANS L'ESPÈCE SOCIALISTE ET LA SORTIE DE CETTE DERNIÈRE

L'entrée dans la famille des systèmes socialistes s'effectue à partir du proto-capitalisme ou du capitalisme périphérique (il n'y a eu que deux exceptions à cette règle, l'Allemagne de l'Est et la Tchécoslovaquie). Cette entrée est effective une fois érigé le socle institutionnel. Symétriquement la destruction de ce dernier, qui peut résulter soit de la dislocation du pilier politique soit de la désagrégation du pilier de la propriété<sup>6</sup>, signifie la sortie de l'espèce socialiste.

Dans la mesure où le socialisme constitue une espèce qui s'est formée par différenciation du capitalisme, ou du proto-capitalisme, au sein du genre commun des systèmes monétaires-salariaux, la sortie de l'espèce implique *ipso facto* l'entrée, ou la ré-entrée, dans l'espèce ou la famille capitaliste. Le démembrement brutal ou graduel du socle institutionnel ébranle l'ensemble des arrangements institutionnels et organisationnels qui reposent sur celui-ci, et défait les cohérences systémiques qui conféraient à ce type d'économie ses modes de coordination et ses styles de développement particuliers. Le passage des systèmes nationaux dans l'espèce socialiste, ou hors de cette dernière, peut être interprété comme un changement de forme (ou une mutation) au sein du genre monétaire-salarial. Il s'apparente à un processus de spéciation, qui évolue à long terme en une sorte de « déspeciación » symétrique<sup>7</sup>.

6. Pour J. Kornai (1996, p. 459), le « passage du Rubicon » systémique s'effectue par la formation ou la destruction du seul régime politique. La thèse du socle institutionnel - ce dernier incluant le pilier de la propriété - permet à mes yeux une approche plus large de la transformation post-socialiste. Elle intègre en effet, non seulement l'expérience historique de l'Europe centrale et du monde ex-soviétique, mais aussi celle de la Chine (Chavance, 1997).

7. Les limites de l'analogie biologique ressortent ici nettement, puisque l'évolution dans le domaine de la vie ne connaît pas la déspeciación, mais uniquement la spéciation (ou formation de nouvelles espèces) irréversible. Le phénomène historique de la spéciation/déspeciación systémique, à savoir la formation de l'espèce socialiste à partir de l'espèce capitaliste suivie de la transformation ultérieure de la première en la seconde, et non pas en une hypothétique troisième espèce au sein du genre des SMS ni en un genre encore plus hypothétique non monétaire-salarial, est un fait stylisé majeur que la théorie doit prendre en compte. La métaphore pourtant parlante, et pertinente à un certain niveau, de l'« extinction » de l'espèce socialiste serait néanmoins

Au niveau de l'espèce, de telles modifications représentent avant tout des changements de *forme* dans les domaines de la monnaie et du salariat. La transformation systémique du capitalisme en socialisme, ou vice-versa, est fondamentalement un vaste processus de *métamorphose*, au niveau des catégories générales comme la monnaie, le salaire, le profit et le capital. Des changements profonds de niveau intermédiaire s'opèrent dans les institutions (ou règles générales) formelles et informelles, dans les organisations (ou règles finalisées), dans la coordination et dans les modes de régulation. L'entrée dans les systèmes socialistes a presque toujours été marquée par des processus sociaux coercitifs ou violents sur une grande échelle, consécutifs à l'établissement du socle institutionnel<sup>8</sup>. L'instauration de la dictature politique, puis l'expropriation de la grande propriété foncière et de la propriété capitaliste, la collectivisation de la petite propriété paysanne, ont amorcé un processus d'industrialisation et d'urbanisation accélérées, qui ont impliqué en général une monétisation et une salarisation extensives, sous les formes particulières caractéristiques du régime monétaire et du rapport salarial propres au socialisme (Chavance, 1989). Dans les économies déjà industrialisées telles que l'Allemagne de l'Est ou les pays tchèques en Tchécoslovaquie, où la monétisation et la salarisation étaient fort avancées, ces dernières ont surtout connu un changement de forme<sup>9</sup>.

La sortie des systèmes socialistes s'est faite le plus souvent sans violence massive ou durable, non pas seulement parce que ceux-ci avaient en général perdu leur légitimité, de même que la classe dominante avait perdu confiance dans leur soutenabilité, à l'issue d'une crise structurelle de près de dix ans (Union soviétique et Europe de l'Est), mais plus profondément parce que le passage systémique du socialisme développé au capitalisme se révèle, toutes proportions gardées, relativement court et aisé. Il serait absurde de sous-estimer les grands bouleversements, les tensions et les souffrances sociales, les dissonances institutionnelles, les crises qui accompagnent la transformation post-socialiste ; toutefois si l'on juge le processus à l'échelle historique de l'évolution des systèmes économiques, la « facilité » relative du processus peut être paradoxalement soulignée<sup>10</sup>. Ceci s'explique non par le caractère naturel de

---

trompeuse car les systèmes nationaux socialistes se retransforment effectivement en systèmes capitalistes.

8. Marx a souligné le rôle de la « violence extra-économique » dans la formation originelle du salariat et du capitalisme.

9. Le cas de la Tchécoslovaquie est intéressant, car la Bohême-Moravie était déjà industrialisée et salarisée avant l'instauration du régime communiste, tandis qu'en Slovaquie l'industrialisation et la salarisation ont davantage suivi celle-ci.

10. Ceci est vrai tout au moins pour deux grandes trajectoires de transformation post-socialiste, celle de l'Europe centrale et celle de la Chine, par opposition à la voie post-soviétique (Chavance, 1998a). L'évolution chaotique de l'économie russe ne résulte cependant pas d'obstacles systémiques au passage du socialisme au capitalisme, mais de la configuration spécifique et perverse qu'a pris le mélange d'héritage et de changement institutionnel dans ce pays. La démonétisation et la crise du salariat observées dans les années quatre-vingt-dix doivent

l'« économie de marché » opposé à la nature artificielle de l'« économie planifiée » que postule certaine tradition libérale (Baechler, 1995), mais par le changement de forme et non pas de substance des rapports monétaires et salariaux, qui s'effectue au sein d'un genre systémique commun.

#### LES VARIÉTÉS DES SYSTÈMES NATIONAUX AU SEIN DES DEUX ESPÈCES SYSTÉMIQUES

Trois niveaux d'abstraction doivent être distingués dans l'analyse des ordres économiques historiques, modernes et contemporains : 1. le niveau le plus élevé : les systèmes monétaires-salariaux (le genre), 2. le niveau intermédiaire où sont distingués le capitalisme et le socialisme (les espèces), 3. le niveau plus bas des systèmes économiques nationaux stylisés, considérés dans une période historique de moyen terme (les individus ou les variétés au sein d'une espèce donnée). L'absence de distinction claire entre ces trois niveaux est une source de confusion fréquente dans l'analyse comparative, qu'elle soit historique ou théorique.

De nombreuses typologies des deux espèces systémiques se situent implicitement au niveau des variétés. Elle correspondent souvent à des séquences historiques : capitalisme commercial/industriel/post-industriel, capitalisme marchand/d'employeur/bancaire (Commons, 1934), capitalisme initial/mûr/tardif (Sombart), capitalisme concurrentiel/monopoliste, socialisme stalinien/post-stalinien, etc. Ou encore elles incluent différents types observés dans une même période historique : *leaders/latecomers* (Gerschenkron), capitalisme anglo-saxon/rhélan (Albert), capitalisme de marché/méso-corporatiste/social-démocrate/étatique (Boyer, 1996). Les typologies peuvent être mixtes, si les types considérés se succèdent ou coexistent simultanément dans le temps : capitalisme traditionnel/politique/rationnel (Weber, 1922), capitalisme propriétaire/managérial/collectif (Lazonick, 1991), socialisme classique/réformé (Kornai, 1996). La plupart des classifications sont basées sur un très petit nombre de dimensions institutionnelles et organisationnelles. Il est naturel que les diverses typologies résultent de différentes approches et des problèmes particuliers que les théoriciens cherchent à analyser. La difficulté pour l'analyse comparative et historique<sup>11</sup> est d'établir une typologie qui soit

---

être considérées comme des formes pathologiques mais certainement historiquement transitoires pour l'économie de la Russie. Fonder une théorie de la transformation post-socialiste sur le seul cas russe reviendrait à tomber dans le défaut déjà évoqué de fausse généralisation.

11. La comparaison peut être intra ou inter-systémique, selon les différents niveaux d'abstraction : elle peut être menée entre diverses variétés au sein d'une espèce donnée (ou entre divers individus appartenant à la même famille), entre diverses variétés de différentes espèces, ou entre différentes espèces. Sur les problèmes méthodologiques des grandes comparaisons historiques, voir Tilly (1984).

suffisamment générale et englobante et permette une claire distinction entre les niveaux d'abstraction.

Les deux espèces dans le genre des SMS incluent donc les variétés historiques et nationales qui diffèrent selon les arrangements institutionnels, les mixtes de modes de coordination, les types d'organisations, les régimes d'accumulation du capital et les modes de régulation<sup>12</sup>. Cette variété peut être observée tant dans la famille capitaliste que dans la famille socialiste. La diversité des systèmes nationaux socialistes a été historiquement moins large que celle du capitalisme, pour plusieurs raisons : le cycle de vie de la famille systémique a été plus court, moins d'un siècle contre deux ou trois siècles pour le capitalisme ; le nombre de systèmes nationaux a été beaucoup plus réduit ; enfin le rôle spécifique de la base institutionnelle a limité l'étendue des formes d'institutions et d'organisations compatibles avec elle. Schumpeter (1912, 1942) a remarquablement souligné le rôle fondamental joué dans la formation et l'évolution du capitalisme par l'*innovation*, interprétée au sens large comme incluant l'innovation organisationnelle. Mais il convient d'élargir encore ce concept pour y inclure l'innovation institutionnelle, qu'elle soit impulsée par en bas ou par en haut, par l'État<sup>13</sup>. La « destruction créatrice » est assurément une caractéristique du système capitaliste, au niveau de l'espèce, mais elle inclut les organisations *et* les institutions.

#### L'INNOVATION CONTRAINTE DANS LE SOCIALISME

Schumpeter (1942) considérait que le socialisme, en tant que système héritier présomptif du capitalisme, aurait à affronter le problème de l'innovation, mais qu'il pourrait éventuellement le résoudre. Quels sont les enseignements de l'Histoire sur ce point ? La formation des systèmes socialistes peut être interprétée comme une expérience sociale géante d'innovation organisationnelle et institutionnelle. Cependant, une fois établis, ces systèmes appaurent assez vite « verrouillés » sur une trajectoire d'évolution où ce type d'innovation était désormais fortement contraint par sa nécessaire compatibilité avec le socle institutionnel.

Un certain nombre d'innovations touchant les organisations et les institutions ont été effectuées au cours de l'existence des économies socialistes. Elles ont

---

12. L'importance de la diversité des systèmes capitalistes historiques et des modes de développement correspondants est une des thèses fondamentale de la théorie de la régulation (Boyer, Saillard, 1995).

13. N'ayant pas inclus la sphère institutionnelle dans son concept de l'innovation capitaliste, Schumpeter a été conduit à prédire le déclin du capitalisme comme système, car il a identifié ce dernier à une configuration institutionnelle donnée, qui était restée fondamentalement la même depuis l'« âge classique » de l'économie politique jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et qui connaissait de profonds changements dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle (Schumpeter, 1912, 1942, 1954).

été impulsées par en-bas, décidées par en-haut, ou souvent elles ont résulté d'interactions complexes entre les niveaux inférieurs et les sphères supérieures de contrôle. De telles innovations ont constitué un facteur important de l'évolution et de la diversification des systèmes socialistes, qui avaient initialement suivi une transposition assez directe du modèle soviétique. Ainsi dans les pays demeurés sous l'hégémonie du « grand frère », des changements sont intervenus, soit comme concessions consécutives à des crises sociales (« autogestion » en Pologne après 1956 ou de nouveau à partir de 1981) soit comme réformes radicales dans la phase du socialisme finissant (VGMK ou associations contractuelles au sein des entreprises d'État, réforme de la propriété d'État en Hongrie dans les années 1980) (Chavance, 1992). L'absence d'entrepreneuriat et la régulation pénurique, l'influence restreinte des consommateurs qui accompagne cette dernière, ont affaibli la dynamique de l'innovation de produit ou de processus (ou souvent confiné cette dernière dans des types pervers d'innovation, réduisant la capacité d'adaptation du système dans son ensemble). Quant aux innovations organisationnelles et institutionnelles, seul un nombre limité de nouveaux types ont été expérimentés et ont survécu, qui ont souvent pris des formes similaires dans les diverses économies nationales. On peut citer comme exemples l'organisation en brigades dans l'agriculture et l'industrie, les grands groupes concentrés ou combinats, les règles d'autogestion ainsi que différents niveaux d'activité dans l'« économie seconde », au sein du secteur d'État ou en dehors de celui-ci. Les réformes institutionnelles et l'accommodation idéologique ont suivi des séquences étonnamment semblables dans la plupart des pays, à des époques différentes (Brus, 1986 ; Chavance, 1992 ; Kornai, 1992).

L'échelle réduite des nouvelles formes engendrées par l'évolution des systèmes socialistes s'explique en premier lieu, on l'a noté, par la contrainte de compatibilité avec le socle institutionnel, mais aussi par les limites découlant de la structure de l'économie politique du socialisme en tant que mode principal de légitimation idéologique, ainsi que par les formes de la domination soviétique sur les divers États-partis de sa zone d'hégémonie. Les contraintes extérieures au changement institutionnel national, notamment celles posées par l'hégémonie américaine, n'ont pas été totalement absentes non plus dans le monde capitaliste au XX<sup>e</sup> siècle. Elles ont toutefois été dans l'ensemble beaucoup moins rigides.

Les innovations organisationnelles et institutionnelles les plus conséquentes dans l'histoire de la famille socialiste ont ainsi été liées à une rupture politique avec la puissance soviétique. La première fut celle de la Yougoslavie titiste, qui s'exprima en particulier par l'extension progressive du système autogestionnaire à des sphères de plus en plus larges de la vie économique et sociale, de 1950 aux années soixante-dix. La transformation du régime initial de propriété d'État en « propriété sociale », ni étatique ni privée (Chavance, 1992) peut même

conduire à considérer que le socle institutionnel a été qualitativement modifié, dans les années soixante-dix, et que le système économique yougoslave a connu une mutation originale qui l'a transformé en un type monétaire-salarial *sui generis*, ni socialiste ni capitaliste (une troisième espèce au sein du genre des SMS ?). La seconde rupture fut celle de la Chine de Mao, et elle s'accompagna aussi d'innovations significatives et uniques telles que la direction des entreprises d'État par le comité du parti, l'affectation administrative de la main d'œuvre industrielle, les communes populaires combinant l'organisation de la production agricole et la gestion administrative de base, de même que le développement d'une industrie locale significative. Dans ce pays, à la différence de la Yougoslavie, le socle institutionnel est demeuré cependant intact jusqu'aux années quatre-vingt, faisant jusqu'alors du système économique chinois une variante originale de système socialiste, au sein de cette famille systémique.

#### LE MOUVEMENT HISTORIQUE

Pour les espèces systémiques, nous pouvons distinguer les processus de formation, d'évolution et de transformation. Les systèmes capitalistes ont émergé graduellement sur une période pluri-séculaire et, une fois formés, n'ont cessé d'évoluer à travers des changements organisationnels et institutionnels progressifs ponctués par des phases de création et d'innovation plus intenses. Ces dernières ont été le fruit de transformations majeures telles que la colonisation, les guerres ou de grands mouvements sociaux. L'interaction entre la domination ou l'hégémonie, la concurrence, l'imitation entre les divers systèmes nationaux, ainsi que l'influence de l'économie internationale et mondiale sur ces derniers, ont été permanents tout au long de l'histoire.

Le « petit XX<sup>e</sup> siècle » (1917-1991) a représenté une phase unique de co-évolution entre le capitalisme et l'espèce socialiste rivale. Celle-ci a émergé à travers une dissociation brutale et conflictuelle vis-à-vis du capitalisme. Sa formation, son évolution et sa transformation ultime (par conversion ou reconversion en l'espèce capitaliste) ont couvert les trois quarts du siècle. La constitution des systèmes socialistes a revêtu différentes formes : création originale (URSS), adoption et imitation endogènes (Yougoslavie, Chine, Vietnam, Cuba), imposition et imitation exogènes (Europe centrale) ; dans tous les cas cependant elle fut déterminée par de puissants facteurs géopolitiques. De tels facteurs sont demeurés essentiels dans l'évolution de ces systèmes ; ils ont aussi joué un rôle décisif dans la rupture finale de l'unité forcée de la famille, qui a enclenché le changement systémique proprement dit.

La motivation de « rattraper et dépasser » le capitalisme a eu un rôle central dans la formation et l'évolution des systèmes socialistes – parfois combinée à

une incitation nationaliste, comme dans les régimes asiatiques. Inversement l'objectif de revenir sur la voie « normale » (capitaliste) du développement et de sortir de ce qu'une décennie de crise structurelle dans les années quatre-vingt avait fini par faire percevoir comme une « impasse » (systémique)<sup>14</sup>, fut décisif dans les « révolutions » (mi-réformes, mi-révolutions) de 1989 en Europe médiane. En Chine ce fut la recherche d'une « modernisation accélérée » motivée par l'exemple des dragons voisins qui déclencha le processus graduel et initialement non intentionnel de sortie du socialisme<sup>15</sup>.

En définitive les forces qui ont contribué à la formation et à la dissolution des systèmes socialistes sont en partie identiques : la recherche du développement économique et de la modernisation. Il faut toutefois souligner que de tels objectifs sont par essence historiquement mobiles, le modèle souhaitable de développement ou la représentation d'une modernisation réussie changeant selon l'époque et selon les évolutions idéologiques. Il reste que ces objectifs ont été recherchés par les régimes communistes en eux-mêmes comme dans un but de légitimation, en ayant recours à des méthodes initialement non-capitalistes, puis au bout du compte capitalistes à la fin de leur cycle de vie.

#### LA CO-ÉVOLUTION

Le processus de co-évolution des deux espèces systémiques du XX<sup>e</sup> siècle a mis en relief le rôle essentiel des perceptions sociales, ou de ce que Castoriadis a défini comme l'« imaginaire social », dans la formation et l'évolution des institutions et des systèmes économiques. Les perceptions sociales réciproques du socialisme et du capitalisme ont connu bien des changements au cours de leur phase de co-évolution historique. Le concept même du socialisme en tant que système économique non-capitaliste est à l'évidence un produit de l'évolution capitaliste elle-même. Dans son compte-rendu favorable de *La route de la servitude* de Hayek, Schumpeter observait néanmoins que si l'auteur « s'était interrogé sur les conditions historiques d'où étaient issues ces idées qu'il déteste tant, il n'aurait pu manquer de découvrir qu'elles sont le produit du système social qu'il affectionne » (Schumpeter, 1946, p. 270).

---

14. Dans un retournement idéologique inattendu, qui évoque le schéma hirschmanien de la « déception » sociale (Hirschman, 1982), l'image de la fermeture d'une parenthèse historiquement aberrante a accompagné juste après 1989 en Europe centrale les espoirs d'une normalisation capitaliste et d'un prompt accès à la prospérité. Baechler (1993) a avancé une interprétation de l'ensemble du siècle en tant que grande parenthèse dans le cours du développement historique « normal ». Moins optimiste, Berend (1996) évoque pour l'Europe centrale un « détour de la périphérie à la périphérie ».

15. Au début des années cinquante, un des slogans officiels en Chine était « Soyons modernes, soyons soviétiques ! ». Le mouvement des « quatre modernisations » lancé par Deng Xiaoping à la fin des années soixante-dix prenait au contraire implicitement pour modèle les succès des capitalismes asiatiques.

Dès que le socialisme a émergé en tant que type nouveau d'ordre économique, son interaction avec le capitalisme a été permanente et essentielle. Cette interaction possède deux dimensions liées, la première au niveau des économies nationales et des familles systémiques réelles, la seconde au niveau des représentations sociales réciproques. Une telle dialectique a engendré diverses configurations en miroir sur l'ensemble de la période. Ainsi dans la sphère réelle, un processus de « civilisation » institutionnelle ou de réformes a pu être observé dans le monde capitaliste, particulièrement au cours des années quarante et cinquante, et dans le monde socialiste dans les années cinquante et soixante, encore que ce mouvement ne fut guère régulier ou harmonieux. Dans la sphère des perceptions réciproques, il suffirait de comparer certains écrits significatifs de différentes périodes pour retracer les appréciations changeantes de la concurrence et de la dynamique des deux familles de systèmes. Citons par exemple : « Economic Calculation in the Socialist Commonwealth » (Mises, 1920) ; *L'Economie de la période de transition* (Boukharine, 1920) ; *La Nouvelle Economie* (Preobrajensky, 1926) ; *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie* (Keynes, 1936) ; *Deux systèmes. Economie socialiste et économie capitaliste* (Varga, 1938) ; *Capitalisme, socialisme et démocratie* (Schumpeter, 1942) ; *La route de la servitude* (Hayek, 1944) ; *La grande transformation* (Polanyi, 1944) ; *Le conflit du siècle* (Sternberg, 1951) ; le *Manuel d'économie politique* (1954) soviétique ; « A Contribution to the Theory of Economic Growth » (Solow, 1956) ; *Economie politique* (Lange, 1959) ; *Les étapes de la croissance économique* (Rostow, 1960) ; « Do Communist and Free Economies Show Converging Patterns ? » (Tinbergen, 1961) ; *Problèmes généraux du fonctionnement de l'économie socialiste* (Brus, 1961) ; *L'économie du XX<sup>e</sup> siècle* (Perroux, 1961) ; *La civilisation au carrefour* (Richta, 1967) ; *Le nouvel état industriel* (Galbraith, 1967) ; *Anti-Equilibrium* (Kornai, 1971) ; *Socialisme et économie de la pénurie* (Kornai, 1980) ; *Capitalisme fin de siècle* (Boyer, 1986) ; *La présomption fatale* (Hayek, 1988) ; *From Marx to the Market* (Brus, Laski, 1989)...

Les histoires jumelles des deux systèmes ont été marquées par des alternances de phases d'enthousiasme et de déception (Hirschman, 1982) ou d'optimisme et de pessimisme systémiques (Chavance, 1991). Mais les cycles analogues se sont produits au XIX<sup>e</sup> siècle, et d'autres auront certainement lieu au XXI<sup>e</sup> siècle, deux périodes dans lesquelles les SMS étaient et seront vraisemblablement limités à l'espèce capitaliste. L'histoire du capitalisme a eu un caractère fondamentalement *cyclique* : cette thèse schumpéterienne peut être élargie dans une direction polanyienne. Karl Polanyi (1944) a caractérisé la « grande transformation » du capitalisme interventionniste comme une réaction de défense aux effets destructeurs de l'utopie libérale de la société de marché généralisé. Le monde capitaliste est entré dans une nouvelle période de réaction et de grande transformation, que Polanyi n'avait pas prévue, en direction de la

vision libérale, à l'époque même où la plupart des systèmes socialistes évoluaient vers une grande crise, ou crise structurelle, à laquelle en définitive ils n'ont pas survécu. Comme le précédent, ce nouveau cycle polanyien est, tout au moins dans sa première phase des années quatre-vingt, déterminé par le processus de co-évolution des deux grandes familles systémiques. Plus généralement l'expérience historique des économies socialistes peut être interprétée comme partie intégrante d'un processus cyclique d'évolution d'ensemble des systèmes monétaires-salariaux.

#### ERREURS DE PRÉVISION ET FRATERNITÉ SYSTÉMIQUE

La fin des systèmes socialistes a eu lieu au tournant des années quatre-vingt et quatre-vingt-dix, à la suite de changements qui évoquent ironiquement deux grandes théories ayant prophétisé le déclin... du capitalisme. Les prédictions marxienne et schumpéterienne partageaient l'idée de la viabilité du système destiné à succéder au capitalisme avancé, à savoir le socialisme, bien qu'elles s'opposaient sur son caractère souhaitable ou non.

Il faut évoquer en premier lieu la thèse de Marx, développée dans les années 1840 et 1850, à propos de la dialectique des forces productives et des rapports de production. « À un certain degré de leur développement, les forces productives matérielles de la société entrent en contradiction avec les rapports de production existants, ou avec les rapports de propriété au sein desquels elles s'étaient mues jusqu'alors, et qui n'en sont que l'expression juridique. Hier encore formes de développement des forces productives, ces conditions se changent en de lourdes entraves. Alors commence une ère de révolution sociale. Le changement dans les fondations économiques s'accompagne d'un bouleversement plus ou moins rapide dans toute cette énorme superstructure » (Marx, 1859, p. 273, trad. revue). Même le modèle marxien dans lequel la classe ouvrière dirige le processus révolutionnaire en unifiant derrière sa bannière divers groupes sociaux tout en affrontant le pouvoir de l'État qui exprime les intérêts de la classe dominante, a trouvé aussi une illustration inattendue mais vraiment remarquable dans l'expérience polonaise de Solidarité. Cette dernière, malgré son caractère unique et exceptionnel dans le monde socialiste<sup>16</sup>, a joué un rôle essentiel dans sa disparition finale.

En second lieu revient la vision schumpéterienne, élaborée dans les années 1930, des « murs qui s'effritent » et de l'« hostilité croissante ». La destruction des couches sociales protectrices, l'érosion du cadre institutionnel – particulièrement la dévitalisation de l'idée de propriété [en l'occurrence d'État],

---

16. Les suites de 1989 en Pologne sont aussi réminiscentes de certains schémas marxistes où la classe qui a animé le processus révolutionnaire se voit confisquer la victoire et se retrouve en définitive perdante historique.

le déclin de la légitimité du système qui résulte des critiques des intellectuels, la perte de confiance de la classe dominante en son avenir – toutes ces tendances évoquent irrésistiblement l'ultime décennie des socialismes européens et soviétique. L'auteur de *Capitalisme, socialisme et démocratie* insistait sur le rôle de « facteurs objectifs et subjectifs, économiques et extra-économiques, se renforçant mutuellement » et concluait que « ces facteurs travaillent, non seulement à détruire la civilisation capitaliste, mais encore à engendrer une civilisation socialiste » (Schumpeter, 1942, p. 225).

#### ACCUMULATION, DÉVELOPPEMENT ET LEURS MÉDIATIONS

La séquence marxienne ou schumpéterienne inversée qui s'est donc produite dans les vingt dernières années des systèmes socialistes<sup>17</sup> attire ironiquement notre attention sur la fraternité des deux grandes espèces systémiques.

En tant que deux formes de systèmes économiques étendus et hautement complexes fondés sur une division du travail approfondie et une tension permanente entre le travail et le capital, c'est-à-dire comme deux types de système monétaire-salarial, le capitalisme et le socialisme sont en effet confrontés au problème ontologique de trouver des formes ou des régimes viables d'accumulation du capital et de répartition des revenus. La viabilité ou la soutenabilité doivent être comprises comme des notions multidimensionnelles qui incluent les aspects économiques et sociaux, de même qu'une certaine forme de légitimité.

L'accumulation du capital au sens marxien et le développement au sens schumpéterien (à savoir la permanente « destruction créatrice » des structures économiques), définis initialement comme des attributs du seul capitalisme, constituent en fait des nécessités immanentes aux SMS en général. Toutefois ces tendances nécessaires ne doivent pas être interprétées comme de simples propensions ontologiques de tels systèmes, mais comme des réponses à leurs problèmes structurels, qui pour se faire valoir comme tendances doivent trouver des médiations institutionnelles et comportementales adéquates, ou tout au moins viables, c'est-à-dire relativement cohérentes. De telles médiations consistaient notamment pour Marx dans la recherche de la survaleur extra par les capitalistes individuels contraints par la concurrence et pour Schumpeter dans l'innovation fondée sur des motivations « non rationnelles » de

---

17. L'expérience chinoise met en question la thèse d'un chemin unique hors du socialisme, passant par la décadence finale, dans la mesure où elle représente une « voie de sortie » (*extrication path*, Stark, 1992) alternative, par en haut, à travers la réforme organisationnelle et institutionnelle progressive. La thèse conventionnelle de l'impossibilité de toute réforme conséquente du système socialiste est ainsi réfutée ; toutefois d'un autre point de vue, inattendu, elle se trouve confirmée, dans la mesure où le résultat final du processus n'est pas un socialisme réformé stabilisé, mais le capitalisme (Chavance, 1997).

l'entrepreneur. Les médiations propres au système socialiste qui conditionnaient la pulsion à l'accumulation du capital et le processus de développement sous leurs formes spécifiques à ces systèmes, ont été en particulier analysées dans la théorie de l'économie de la pénurie de J. Kornai et celle des cycles d'investissement socialistes de T. Bauer (Chavance, 1988). Il convient de souligner la différence essentielle entre les médiations propres aux systèmes capitalistes et celles caractéristiques des systèmes socialistes quant à l'imposition, par exemple, de la pulsion à l'accumulation du capital<sup>18</sup> générique des SMS. À un moindre degré d'abstraction, on observe également des différences dans ces médiations au sein d'une espèce systémique donnée, entre diverses économies nationales ou à différentes époques<sup>19</sup>.

Accumulation du capital et développement en tant que tendances (médiatisées) immanentes aux SMS, d'autant plus pressantes dans une phase de co-évolution des deux espèces prenant la forme d'une course au progrès, soulèvent des problèmes permanents d'adaptation systémique, susceptibles ou pas de trouver une solution temporaire à travers le changement endogène, organisationnel et institutionnel. Ces problèmes prennent un caractère aigu dans les grandes crises, ils demeurent latents dans les périodes relativement limitées de croissance régulée et de reproduction élargie stabilisée. La famille des systèmes capitalistes a surmonté trois ou quatre grandes crises au cours des deux derniers siècles. La famille socialiste n'a pu trouver une voie de sortie à sa grande crise des années quatre-vingt. Une grande crise ou crise structurelle est fondamentalement une crise d'*adaptation* institutionnelle et organisationnelle – ce qui a également signifié pour les deux familles de systèmes au XX<sup>e</sup> siècle, l'adaptation aux changements produits par le processus de co-évolution lui-même (Asselain, 1999).

L'espèce capitaliste occupe désormais seule l'écosystème mondial. Les systèmes nationaux et l'économie mondiale traversent des changements profonds, poursuivant une évolution séculaire. Cependant le problème ontologique des systèmes monétaires et salariaux demeure et demeurera celui des économies capitalistes : à savoir celui qui consiste à trouver sans cesse de nouveau des formes viables (et si possible humaines) d'adaptation au changement perpétuel dans les organisations et les institutions, engendré par le système lui-même.

---

18. Pour l'évaluation par Schumpeter de l'analyse marxienne de l'« obligation d'accumuler » dans le capitalisme, voir notamment Schumpeter (1942, p. 55 et s.).

19. Nouvelle illustration de l'importance des différents niveaux d'abstraction. Ainsi les tendances génériques des SMS s'imposent à travers des médiations différentes dans les deux espèces capitaliste et socialiste ; les médiations générales ou communes apparaissent à leur tour relativement différenciées entre pays ou entre périodes si l'on descend d'un niveau d'abstraction.

## Bibliographie

- AGLIETTA M. (1997), *Régulation et crises du capitalisme*, 3<sup>e</sup> ed., Odile Jacob, Paris.
- AMABLE B., BARRÉ R., BOYER R. (1997), *Les systèmes d'innovation à l'ère de la globalisation*, Economica, Paris.
- ASSELAIN J.-C. (1981), *Plan et profit en économie socialiste*, Presses de la Fondation nationale de sciences politiques, Paris,
- ASSELAIN J.-C. (1999), « Comment le capitalisme a remporté le conflit du siècle : le basculement des années 1956-1968 », ce volume.
- BAECHLER J. (1993), *La grande parenthèse (1914-1991). Essai sur un accident de l'histoire*, Calmann-Lévy, Paris.
- BAECHLER J. (1995), *Le capitalisme*, 2 vol., Gallimard, Paris.
- BAIROCH P. (1997), *Victoires et déboires. Histoire économique et sociale du monde du XVI<sup>e</sup> siècle à nos jours*, 3 vol., Gallimard, Paris.
- BALCEROWICZ L. (1995), *Socialism, Capitalism, Transformation*, Central European University Press, Budapest.
- BEAUD M. (1985), *Le socialisme à l'épreuve de l'histoire*, Seuil, Paris.
- BEAUD M. (1987), *Le système national/mondial hiérarchisé (Une nouvelle lecture du capitalisme mondial)*, La Découverte, Paris.
- BEAUD M. (1990), *Histoire du capitalisme (de 1500 à nos jours)*, Seuil, Paris.
- BEREND I. (1996), *Central and Eastern Europe 1944-1993. Detour from the Periphery to the Periphery*, Cambridge University Press, Cambridge.
- BETTELHEIM C. (1971), *Calcul économique et formes de propriété*, Maspero, Paris.
- BETTELHEIM C. (1974-83), *Les luttes de classe en URSS*, Seuil/Maspero, Paris, 4 vol.
- BILLAUDOT B. (1996), *L'ordre économique de la société moderne*, L'Harmattan, Paris.
- BOETTKE P. (1988), « The soviet experiment with pure communism », *Critical Review*, 2 (4), Fall.
- BOUKHARINE N. (1920), *L'Économique de la période de transition. Théorie générale des processus de transformation*, EDI, Paris, 1976.
- BOYER R. ed. (1986), *Capitalisme fin de siècle*, PUF, Paris.
- BOYER R. (1996), « The seven paradoxes of capitalism. Or is a theory of modern economies still possible ? », CEPREMAP, Couverture orange, n° 9620, October.
- BOYER R., SAILLARD Y. eds. (1995), *La théorie de la régulation : l'état des savoirs*, La Découverte, Paris.
- BRAUDEL F. (1979), *Civilisation matérielle, économie et capitalisme*, 3 vol., Armand Colin, Paris.

- BRAUDEL F. (1985), *La dynamique du capitalisme*, Arthaud/Flammarion, Paris.
- BRUS W. (1961), *Problèmes généraux du fonctionnement de l'économie socialiste*, Maspero, Paris, 1968.
- BRUS W. (1975), *Socialist Ownership and Political Systems*, Routledge and Kegan Paul, London.
- BRUS W. (1986), *Histoire économique de l'Europe de l'Est (1945-1985)*, La Découverte, Paris.
- BRUS W., LASKI, K. (1989), *From Marx to the Market : Socialism in Search of an Economic System*, Clarendon Press, Oxford.
- CAILLÉ A. (1986), « Comment on écrit l'histoire du marché », in *Splendeur et misères des sciences sociales*, Droz, Genève.
- CHAVANCE B. (1980), *Le capital socialiste. Histoire critique de l'économie politique du socialisme (1917-1954)*, Le Sycomore, Paris.
- CHAVANCE B. ed. (1987), *Régulation, cycles et crises dans les économies socialistes*, Éditions de l'EHESS, Paris.
- CHAVANCE B. (1988), « L'école hongroise : une hétérodoxie à l'Est », in M. Baslé et al., *Histoire des pensées économiques*, vol. 1, *Les fondateurs*, Sirey, Paris.
- CHAVANCE B. (1989), *Le système économique soviétique. De Brejnev à Gorbatchev*, Nathan, Paris.
- CHAVANCE B. (1991), « Rigidité et flexibilité systémiques : l'expérience des réformes dans les économies socialistes », in R. Boyer, B. Chavance, O. Godard (eds.), *Les figures de l'irréversibilité en économie*, Éditions de l'EHESS, Paris.
- CHAVANCE B. (1992), *Les réformes économiques à l'Est : de 1950 aux années 1990*, Nathan, Paris.
- CHAVANCE B. (1994), *La fin des systèmes socialistes. Crise, réforme, transformation*, L'Harmattan, Paris.
- CHAVANCE B. (1995), « Hierarchical forms and coordination problems in socialist systems », *Industrial and Corporate Change*, vol. 4, n° 1.
- CHAVANCE B. (1997), « De la réforme du socialisme à la transformation post-socialiste : la Chine en perspective comparative », *Actuel Marx*, n° 22, PUF, Paris.
- CHAVANCE B. (1998), « Grand-route et chemins de traverse de la transformation post-socialiste », *Economie et sociétés*, Série F, n° 37.
- CHAVANCE B. (1999), « Règles, organisations, institutions », GERME, Université Paris 7, janvier.
- CHAVANCE B. (2000), « La théorie de l'économie socialiste dans les pays de l'Est entre 1917 et 1989 », in A. Béraud, G. Faccarello (eds.), *Nouvelle histoire de la pensée économique*, vol. 2, La Découverte, Paris, à paraître.
- CHAVANCE B., MAGNIN, E. (1997), « Trajectoires post-socialistes et capitalismes occidentaux », in J.-P. Faugère et al. (eds.), *Convergence et*

- diversité à l'heure de la mondialisation*, Economica, Paris.
- COMMONS J. (1924), *The Legal Foundations of Capitalism*, University of Wisconsin, Madison, 1968.
- COMMONS J. (1934), *Institutional Economics. Its Place in Political Economy*, New Brunswick (NJ), 1990.
- DELORME R. ed. (1996), *À l'Est du nouveau. Changement institutionnel et transformations économiques*, L'Harmattan, Paris.
- DUNMORE T. (1980), *The Stalinist Command Economy*, Macmillan, London.
- ELLMAN M. (1989), *Socialist Planning*, 2<sup>nd</sup> ed., Cambridge University Press, Cambridge.
- FEHÉR, F., HELLER A., MÁRKUS G. (1983), *Dictatorship Over Needs*, Basil Blackwell, Oxford.
- GALBRAITH J. (1967), *Le nouvel état industriel*, Gallimard, Paris, 1968.
- HAYEK F. A. (1944), *La route de la servitude*, PUF, Paris, 1993.
- HAYEK F. A. (1954), « History and politics », in F. A. Hayek (ed.), *Capitalism and the Historian*, Routledge & Kegan Paul, London.
- HAYEK F. A. (1973-79), *Droit, législation, liberté*, 3 vol., PUF, Paris, 1995.
- HAYEK F. A. (1988), *La présomption fatale. Les erreurs du socialisme*, PUF, Paris, 1993.
- HEILBRONER R. (1986), *Le capitalisme. Nature et logique*, Atlas/Economica, Paris.
- HEILBRONER R. (1987), « Capitalism », in *The New Palgrave Dictionary of Economics*, vol. 1, Macmillan, London.
- HIRSCHMAN A. (1982), *Bonheur privé, action publique (Shifting Involvements. Private Interest and Public Action)*, Fayard, Paris, 1983.
- HOLLINGSWORTH J., BOYER, R. eds. (1997), *Contemporary Capitalism. The Embeddedness of Institutions*, Cambridge University Press, Cambridge.
- HOLTON R. (1985), *The Transition from Feudalism to Capitalism*, Macmillan, London.
- KEYNES J. M. (1936), *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie*, Payot, Paris, 1975.
- KORNAI J. (1971), *Anti-Equilibrium. On Economic Systems and the Tasks of Research*, North-Holland, Amsterdam.
- KORNAI J. (1980), *Socialisme et économie de la pénurie*, Economica, 1984, Paris.
- KORNAI J. (1992), *Le système socialiste. Économie politique du communisme*, Presses universitaires de Grenoble, Grenoble, 1996.
- KORNAI J. (1995), *Highway and Byways : Contradictions and Dilemmas Revisited*, MIT Press, Cambridge (Mass.).
- KORNAI J. (1999), « Du socialisme au capitalisme : la signification du "changement de système" », ce volume.
- LANGE O. (1959), *Economie politique*, tome 1, PUF, Paris, 1962.

- LAZONICK W. (1991), *Business Organizations and the Myth of the Market Economy*, Cambridge University Press, Cambridge.
- LEWIN M. (1987), *La formation du système soviétique*, Gallimard, Paris.
- MANUEL D'ÉCONOMIE POLITIQUE (1954), édité par l'Institut d'Économie de l'Académie des Sciences de l'URSS, Éditions Sociales, Paris, 1956.
- MARX K. (1859), *Critique de l'économie politique*, in *Œuvres. Economie I*, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », Paris, 1965.
- MARX K. (1867), *Le Capital*, PUF, Paris, 1995.
- MISES L. von (1920), « Economic calculation in the socialist commonwealth », in F. A Hayek (ed.), *Collectivist Economic Planning*, Routledge & Kegan Paul, London, 1935.
- MISES L. von (1952), *Le socialisme. Etude économique et sociologique*, Librairie de Médecis, Paris.
- NAUGHTON B. (1995), *Growing out of the Plan : Chinese Economic Reform, 1978-199*, Cambridge University Press, New York.
- NORTH D. (1990), *Institutions, Institutional Changes and Economic Performance*, Cambridge University Press, Cambridge.
- NORTH D. (1994), « Economic performance through time », *American Economic Review*, 84 (3), June.
- NOVE A. (1949), « Some aspects of soviet constitutional theory », in *Socialism, Economics and Development*, Allen & Unwin, London, 1986.
- NOVE A. (1969), *An Economic History of USSR*, Penguin, Harmondsworth.
- NOVE A. (1983), *Le socialisme sans Marx. L'économie du socialisme réalisable*, Economica, Paris.
- PERROUX F. (1961), *L'économie du XX<sup>e</sup> siècle*, PUF, Paris.
- PERROUX F. (1969), *Le capitalisme*, PUF, « Que sais-je », 6<sup>e</sup> éd, Paris.
- POLANYI K. (1944), *La grande transformation. Aux origines politiques et économiques de notre temps*, Gallimard, Paris, 1983.
- POLANYI K. (1977), *The Livelihood of man*, ed. by K. Pearson, Academic Press, New York.
- POLANYI K., ARENSBERG, C., PEARSON, K. eds. (1957), *Les systèmes économiques dans l'histoire et la théorie (Trade and the Market in the Early Empires)*, Larousse, Paris, 1975.
- PREOBRJENSKY E. (1926), *La Nouvelle Économique*, EDI, Paris, 1966.
- RICHTA R. (1967), *La civilisation au carrefour*, Seuil, Paris, 1974.
- RISKIN C. (1985), *China's Political Economy. The Quest for Development since 1949*, Oxford University Press, Oxford.
- ROSTOW W. (1960), *Les étapes de la croissance économique*, Seuil, Paris, 1962.
- SAPIR J. (1989), *Les fluctuations économiques en URSS, 1941-1985*, Éditions de l'EHESS, Paris.

- SAPIR J. (1990), *L'économie mobilisée : essai sur les économies de type soviétique*, La Découverte, Paris.
- SCHUMPETER J. (1912), *Théorie de l'évolution économique*, Dalloz, Paris, 1935.
- SCHUMPETER J. (1942), *Capitalisme, socialisme et démocratie*, Payot, Paris, 1974.
- SCHUMPETER J. (1946), « Review of F. Hayek's *The Road of Serfdom* », *Journal of Political Economy*, 2, June.
- SCHUMPETER J. (1954), *Histoire de l'analyse économique*, 3 vol., Gallimard, Paris, 1983.
- SOLOW R. (1956), « A Contribution to the theory of economic growth », *Quarterly Journal of Economics*, 70, February.
- STARK D. (1992), « Path dependence and privatization strategies in east central Europe », *East European Politics and Societies*, n° 2.
- STERNBERG F. (1951), *Le conflit du siècle. Capitalisme et socialisme à l'épreuve de l'histoire*, Seuil, Paris, 1958.
- SZAMUELY L. (1974), *First Models of the Socialist Economic System*, Akademiai Kiado, Budapest.
- SWEDBERG R. (1998), *Max Weber and the Idea of Economic Sociology*, Princeton University Press, Princeton.
- THÉRET B. (1992), *Régimes économiques de l'ordre politique*, PUF, Paris.
- TILLY C. (1984), *Big Structures, Large Processes, Huge Comparisons*, Russell Sage Foundation, New York.
- TINBERGEN J. (1961), « Do communist and free economies show converging patterns ? », *Soviet Studies*, 12 (4).
- VARGA E. (1938), *Deux systèmes. Économie socialiste et économie capitaliste*, EDI, Paris.
- WALDER A. ed. (1995), *The Waning of the Communist State : Economic Origin of Political Decline in China and Hungary*, University of California Press, Berkeley.
- WEBER M. (1922), *Économie et société*, 2 vol., Pocket, Paris, 1995.
- WEBER M. (1923), *Histoire économique*, Gallimard, Paris, 1991.